



## DOSSIER PEDAGOGIQUE

### *Amor mundi*

Myriam Saduis et Valérie Battaglia

Mise en scène : Myriam Saduis

PRODUCTION : Compagnie Défilé, Théâtre 95, scène conventionnée aux écritures contemporaines (FR) et Théâtre Océan Nord, direction Isabelle Pousseur (BE)

m

*Le théâtre est l'art politique par excellence.  
Nulle part ailleurs la sphère politique de la vie humaine n'est transposée en art.  
De même, c'est le seul art qui ait pour unique sujet l'homme dans ses relations  
avec autrui.*

Hannah Arendt, *Condition de l'Homme moderne*

# *Table des Matières*

---

Générique .....	5
Présentation .....	6
1. Présentation brève : Amor mundi.....	6
2. Présentation longue (I) : Les présents, les absents et les anges .....	7
3. Présentation longue (II) : Entretien avec Myriam Saduis.....	9
Axes de travail .....	13
1. Notes de dramaturgie .....	13
2. De l'Amor Fati à l'Amor Mundi .....	14
3. Hannah Arendt et sa tribu .....	18
4. Notes sur la scénographie .....	24
5. Notes sur les costumes .....	25
Ecriture .....	26
1. Note de travail, éléments textuels .....	26
2. Bibliographie, matériaux de travail .....	30
Thématiques .....	32
1. Les thématiques à exploiter.....	32

# Générique

---

JEU : Mathilde Lefèvre, Soufian El Boubsi, Aline Mahaux, Ariane Rousseau, Emmanuel Texeraud, Pierre Verplancken, Laurie Degand

DRAMATURGIE : Valérie Battaglia

SCENOGRAPHIE ET COSTUMES : Anne Buguet

LUMIERE ET DIRECTION TECHNIQUE : Caspar Langhoff

BANDE-SON : Jean-Luc Plouvier

ASSISTANT A LA MISE EN SCENE : Jean-Baptiste Delcourt

ASSISTANTE COSTUME : Leila Boukhalfa

ASSISTANT MOUVEMENT : Vincent Dunoyer

REGIE SON : Charles Fauville

COIFFURES: Thierry Frugier

PHOTOS DE PLATEAU : Serge Gutwirth

STAGIAIRE EN SCENOGRAPHIE : Clémence Walle

AFFICHE ET VISUEL : ©Zvonock

PRODUCTION : Compagnie Défilé, Théâtre 95, scène conventionnée aux écritures contemporaines (FR) et Théâtre Océan Nord, direction Isabelle Pousseur (BE). Avec l'aide de la Fédération Wallonie Bruxelles — Service du Théâtre et le Centre des Arts Scéniques. Avec le soutien de la Maison de la Culture de Tournai, la Métive, résidence d'écriture.

## DATES

Les représentations auront lieu du **15 mai au 26 mai 2017**. Les mardis et les samedis à 19h00, les mercredis, jeudis et vendredis à 20h15, le dimanche 20.05 à 16h00.

## CONTACT INFORMATIONS ET ANIMATIONS

Sylvie PEREDEREJEW

[sylvie.perederejew@theatre-martyrs.be](mailto:sylvie.perederejew@theatre-martyrs.be)

02/227.50.04 – 0498/10.61.72

## RESERVATIONS

Téléphone : 02 223 32 08

Nos bureaux sont ouverts du mardi au vendredi de 11h à 18h, le samedi de 14h à 18h.

Paiements : Bancontact – Visa – Mastercard – Diners Club

Virements : BE83 0682 3526 2615 à l'ordre du Théâtre des Martyrs.

Il est possible de réserver en ligne sur notre site web : [www.theatre-martyrs.be](http://www.theatre-martyrs.be).

## ACCES AU THEATRE

STIB : Métro et tram : arrêts De Brouckère et Rogier.

Bus : arrêt De Brouckère.

De Lijn : Bus : arrêt Rogier.

SNCB : Gare du nord, Gare centrale et Gare du midi.

Parking : ALHAMBRA : bld Emile Jacqmain, 14 (tarif théâtre : 5 euros de 15h00 à 1h00).

# Présentation

---

## 1. Présentation brève : *Amor mundi*

*Amor mundi* est un récit, de fiction, construit autour de l'œuvre et la vie d'Hannah Arendt. Cette vie singulière, emblématique dans l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle et de la philosophie, fut aussi celle d'une apatride, une « réfugiée ». Même si cette vie contient incontestablement une dimension héroïque, nous en faisons un récit sans la réduire au seul dessin d'une « figure d'exception » — position qu'Arendt refusait avec détermination. C'est donc une Hannah Arendt entourée de ses amis les plus chers, inscrite dans une pluralité — concept essentiel pour elle — que nous faisons advenir sur un plateau de théâtre. Hannah et la *tribu*, comme elle et son mari, Heinrich Blücher, aimaient à nommer le cercle de leurs proches.

« Je ne suis pas une philosophe » disait Arendt avec force, refusant le statut de ceux que Kant appelaient « les penseurs professionnels ». Elle préférait se nommer « théoricienne politique », mais elle reste philosophe par l'expression d'une pensée puissante qui se veut toujours reliée à « l'expérience ». Ainsi, elle a conçu un corpus philosophique et politique : *Les Origines du Totalitarisme*, *Essai sur la révolution*, *Condition de l'homme moderne...* et l'a déplié inlassablement à travers des conférences, interviews, articles, et bien sûr, dans ses nombreuses correspondances.

Toutes ces différentes formes de textes, qu'elle a laissés, sont au cœur de l'écriture. C'est à partir de ce matériau, que le texte, de fiction, a été créé. Essentielle, dans *Amor mundi*, est aussi sa dernière œuvre, *La vie de l'esprit*. Dans le chapitre, *La pensée*, Arendt médite la question qui aura fondé son existence : qu'est-ce que penser ? Elle y ouvre des questions qui sont aussi éminemment théâtrales.

*Amor mundi* parle aussi du monde d'aujourd'hui, ce monde qu'Arendt a quitté et que nous avons tous, chacun à notre manière, la responsabilité de penser. Un monde qui prend, de plus en plus, un visage « totalitaire », certes différent de celui qu'Arendt a tenté de dévoiler dans son œuvre, mais qui apparaît comme toujours menaçant. L'œuvre, et la vie d'Arendt contiennent un appel, adressé à ceux qui viennent après elle, à créer, à agir...

*Amor mundi* est finalement une forme de portrait tel que ceux que Hannah Arendt a écrits dans son « Men in Dark Times »<sup>1</sup> :

*Les sombres temps, non seulement ne sont pas nouveaux, mais ne sont pas même pas exceptionnels dans l'histoire ( ...) Que nous ayons, même dans les plus sombres des temps, le droit d'attendre quelque illumination et qu'une telle illumination puisse fort bien*

---

<sup>1</sup> Traduit en français : *Vies Politiques* – Ed. Gallimard.

*venir moins des théories et des concepts que de la lumière incertaine, vacillante et souvent faible, que des hommes et des femmes font briller dans leur vie et leur œuvre, dans presque n'importe quelles circonstances et répandent sur l'espace des temps qui leur est donné sur la terre, telle est l'intime conviction qui constitue la toile de fond de ce livre – In Men in Dark Times*

Dans les sombres temps que nous vivons aujourd'hui, il m'a semblé, tout au long de la création d'*Amor mundi*, que la vie et l'œuvre d'Hannah Arendt nous donnait, à travers le temps et l'espace, une forme de lumière essentielle, parce qu'« incertaine, vacillante et fragile ».

Myriam Saduis

## ***2. Présentation longue (I) : Les présents, les absents et les anges***

### *Le fardeau des temps*

Voilà longtemps que je tournais autour du nom d'Hannah Arendt... tout en résistant à un spectacle centré autour d'une seule figure d'exception. Puis soudainement, une image — a-t-elle surgi ? s'est-elle imposée ? Ce fut une image-surprise, lumineuse et très précise : Hannah Arendt était là, sur un plateau de théâtre, entourée de gens qu'elle aimait, et elle dansait. L'image d'une pluralité sous les cieux, d'un corps revenant à la vie, d'un corps pensant en mouvement...

*Amor mundi* est l'enquête sur cette image.

Notre récit commence à partir de la publication des *Origines du Totalitarisme*, au sortir de ce « vacarme d'enfer » que fut, pour tout ce groupe, la guerre de 39-45. « Depuis que je sais que vous êtes passés sains et saufs à travers tout ce vacarme d'enfer, écrit Arendt à Karl Jaspers, je me sens de nouveau un peu plus chez moi dans ce monde ». Ce n'est pas la philosophe qui vient discourir ici, c'est toute une bande de réfugiés, sans sol où s'arrimer, qui savent qu'il importerait désormais plus que tout de se montrer solidaires et de s'aimer avec force. Parce qu'ils relèveront les impératifs de leur condition humaine, ils consentiront à nouveau au monde, combattront pour qu'un avenir commun redevienne possible tout en portant toujours en eux la mémoire irréductible *du fardeau des temps*.

### *La vie de l'esprit*

La jeune femme, Juive allemande émancipée, étudiante en théologie, apolitique, qui a fait sa thèse sur Le concept d'amour chez St Augustin, a été emportée par le flux de l'Histoire. Celui-ci fera d'elle une apatriote affrontant la guerre, la destruction des Juifs d'Europe et l'exil définitif. Elle y répondra en devenant une « philosophe » tournée vers l'amour du monde, vers ce qu'elle appelait la *vita activa*.

Pourtant, même dans le fracas des temps, jamais Arendt ne renoncera à ce qui constitue le plus profond de son être : la pensée. Cette *vita contemplativa*. C'est *La vie de l'esprit*

qui conclura toute son œuvre politique, en un dernier mouvement dont on perçoit qu'il est, en réalité, son thème principal.

« Si jamais j'ai appartenu à quelque chose, c'est à la philosophie allemande, à la poésie allemande, je n'ai pas d'autre patrie... »

### *Qu'est-ce que penser ?*

*Amor mundi* est d'abord un spectacle sur la question : « qu'est-ce que penser ? » — comment « ça émerge ? » — Hannah parle, dialogue, dans une mentalité élargie : avec ses amis, avec les vivants comme les morts. Tous sont là, à présence égale.

### *Qui sait choisir ses compagnons ...*

Autour d'Hannah et sa tribu, il y aura aussi ces absents-présents : Homère, Socrate, ses parents, Martin Heidegger, Walter Benjamin et son Ange de l'Histoire ... Hannah Arendt pensait poétiquement, avec les forces de l'imagination, dont elle rappelait souvent que Kant les reliait intimement au fait même de penser... Dans ce « Royaume des esprits » qui l'habitait, les Grecs sont toujours vivants : Platon, Homère, Thucydide, Hérodote... mais aussi ses poètes aimés, Hölderlin, Brecht, Rilke, Shakespeare... leurs mots continuaient d'agir à travers celle qui donnait cette simple et belle définition de l'homme cultivé : *Celui qui sait choisir des compagnons parmi les hommes, les choses, les pensées, dans le présent... comme dans le passé.*

### *Walter Benjamin, Ange de l'Histoire,*

*Angelus Novus*, ce tableau de Klee qui appartenait à Walter Benjamin<sup>2</sup>, se dote pour lui d'un immense destin spirituel qui se diffuse dans toute son œuvre, jusqu'au testament que sont ses « Thèses sur le concept d'histoire ». C'est pourquoi, à son propos, Scholem retrace l'angéologie hébraïque : l'ange n'est pas seulement « une étincelle » divine, un instant messenger, et pas non plus l'Archange vengeur et sombre – Satan (..) . L'ange est aussi, d'abord, le gardien de chaque être humain, son moi occulte, qui double depuis l'éternité la durée périssable des hommes, et peut en répondre<sup>3</sup>.

Hannah Arendt fut très proche de Walter Benjamin, c'est à elle et à Heinrich Blücher qu'il confia ses manuscrits, avant de tenter de passer la frontière, par Port-Bou, pour rejoindre l'Espagne, en 1940. Des manuscrits, parmi lesquels ses *Thèses sur la philosophie de l'histoire*, pour qu'ils les remettent à Adorno et Horkheimer, à New York. C'est Hannah Arendt, qui avertira Scholem, le 8 novembre, qu'il s'était donné la mort. Plusieurs mois

---

<sup>2</sup> « En 1940, avant sa fuite vers l'Espagne, où il trouvera la mort, Walter Benjamin découpa son tableau « l'Angelus Novus » de Klee, qu'il confia, avec ses archives, à Georges Bataille, lequel les cacha à Paris, dans un recoin de la Bibliothèque nationale. C'est ainsi qu'il nous est parvenu : transmis à Adorno après la guerre, il se trouve à présent au musée de Jérusalem. » Xavier Papais – Texte de présentation de Benjamin et son ange de Gershom Scholem. Editions Rivages.

<sup>3</sup> Xavier Papais – Texte de présentation de Benjamin et son ange de Gershom Scholem.

plus tard, elle se rendit à Port-Bou, à la frontière espagnole, dans ce petit cimetière, face à la mer, où il était enterré. » C'est à coup sûr l'un des endroits les plus fantastiques et les plus beaux que j'ai vus de ma vie », écrira-t-elle à Gershom Scholem. Mais il n'y avait aucune indication de la tombe de Benjamin, celle que l'on montrera plus tard aux visiteurs était « une pure fabrication des gardiens du cimetière ».

*Angelus Novus*, ce tableau de Klee qui appartenait à Walter Benjamin<sup>4</sup>, se dote pour lui d'un immense destin spirituel qui se diffuse dans toute son œuvre, jusqu'au testament que sont ses *Thèses sur le concept d'histoire*. C'est pourquoi, à son propos, Scholem retrace l'angéologie hébraïque : l'ange n'est pas seulement « une étincelle » divine, un instant messenger, et pas non plus l'Archange vengeur et sombre – Satan (…). L'ange est aussi, d'abord, le gardien de chaque être humain, son moi occulte, qui double depuis l'éternité la durée périssable des hommes, et peut en répondre<sup>5</sup>.

Myriam Saduis, avril 2015

### ***3. Présentation longue (II) : Entretien avec Myriam Saduis***

*Et si le premier acte de résistance, aujourd'hui, c'était penser ? Alors que les rouleaux compresseurs des dogmes semblent organiser cyniquement notre conditionnement (en gros : consommer, s'enfermer, exclure), l'acte-même de penser apparaît comme un espace de liberté où se joue et se noue notre humanité. Penser, c'est comprendre, être « avec », ne pas avoir peur malgré la barbarie, aimer le monde sans aveuglement – et sans conditions.*

*« Agir, aimer, penser » était le sous-titre de travail du nouveau spectacle de la metteur en scène Myriam Saduis. Pourquoi ? Parce que ces trois verbes définissent au mieux la possibilité de la condition humaine selon Hannah Arendt, source de l'une des pensées parmi les plus riches du XXe siècle, qui nourrit, construit et irrigue aujourd'hui « Amor mundi ». Cet « amour du monde » était l'un des piliers principaux de la réflexion d'Arendt. Professeur de théorie politique (« political theorist »), terme qu'elle préférait de loin à « philosophe », auteur de livres déterminants pour l'avancée des idées, l'Allemande naturalisée Américaine reste une figure trop méconnue aujourd'hui – certains ne retenant même d'elle que son aventure sentimentale avec le philosophe Martin Heidegger, qui fut son professeur.*

*Loin de toute tentation didactique, Myriam Saduis nous invite à un spectacle où la pensée d'Arendt, toujours enchâssée à l'action, s'incarne en une nuit festive, où six amis se rassemblent avec courage au milieu d'un monde que la deuxième guerre mondiale vient de fracturer. La pensée vacille. L'amitié agit. « Amor mundi » est l'écho de ce monde qui vit, souffre, pense, danse et rit. « C'est par la peau qu'on fera rentrer la métaphysique dans les*

---

<sup>4</sup> « En 1940, avant sa fuite vers l'Espagne, où il trouvera la mort, Walter Benjamin découpa son tableau « l'Angelus Novus » de Klee, qu'il confia, avec ses archives, à Georges Bataille, lequel les cacha à Paris, dans un recoin de la Bibliothèque nationale. C'est ainsi qu'il nous est parvenu : transmis à Adorno après la guerre, il se trouve à présent au musée de Jérusalem. » Xavier Papais – Texte de présentation de Benjamin et son ange de Gershom Scholem. Editions Rivages.

<sup>5</sup> Xavier Papais – Texte de présentation de Benjamin et son ange de Gershom Scholem.



*esprits », estimait Antonin Artaud, plaidant pour un théâtre qui unisse force du sujet et puissance d'incarnation. Myriam Saduis semble l'avoir entendu, puisqu'elle nous propose de fréquenter la bouleversante force réflexive d'Arendt par la puissance expressive du théâtre. « On croit souvent que penser, c'est faire de la théorie », dit la metteur en scène. « Mais la pensée est imagination, féerie, images qui surgissent. C'est ce qui est formidable au théâtre : on peut tout imaginer. La pensée devient action ».*

L.A.

**Laurent Ancion : Une femme qui pense, une femme qui danse. La première image qui t'est venue et qui a conduit au spectacle, c'est Hannah Arendt... en train de danser. Etonnant contraste entre le sérieux d'une théoricienne qui a écrit sur les ineffaçables blessures de la condition humaine et la joyeuse légèreté d'une danse...**

Cela faisait très longtemps que j'avais envie de faire un spectacle sur Hannah Arendt. Je la lisais et elle me bouleversait depuis 15 ans... Mais comment m'y prendre ? L'image m'a surprise moi-même. Elle m'est venue un soir ; je marchais seule dans les rues du festival d'Avignon. Nous étions en juillet 2012. « La nostalgie de l'avenir » se jouait aux Théâtre des Doms. Comme ça se passait bien, j'avais le cœur tourné vers la suite, sans doute étais-je prête à penser au spectacle suivant... Cette image a surgi et s'est ensuite précisée : Hannah Arendt dansait, sur la planète et sous les cieux, avec des gens autour d'elle. Je pense que cette image résume bien tout le (long !) travail qui allait suivre : je voulais faire un spectacle qui soit porté par la force de vie, par l'amour et par l'humour d'Hannah Arendt, et par son génie de l'amitié. Je voulais garder faire apparaître les deux dimensions fondamentales de son existence : penser et vivre. Chez elle, les deux sont indissociablement liés. C'est ce qui m'intéressait et me touchait chez elle: la pensée naît de l'expérience. Elle dit notamment : « J'ai toujours voulu comprendre, je savais à 14 ans que si je n'étudiais pas la philosophie, j'étais pour ainsi dire perdue ». Ce n'était pas quelqu'un qui théorisait dans son coin et qui ne vivait pas. Elle était tournée vers la vie, vers la poésie[1]. Je pense qu'elle aurait adoré être chantée comme un personnage ! Sur ma table de travail, j'avais mis une phrase d'Arendt qui me guidait: « Aucune philosophie, aucune analyse, aucun aphorisme, quelque profonds qu'ils soient, ne valent une histoire bien racontée ».

**L'« Amor mundi » (l'amour pour le monde) qui donne son titre au spectacle, renvoie à la capacité d'amour d'Hannah Arendt, qui est une des premières à écrire sur la Shoah : elle disait avoir rédigé « Les origines du totalitarisme » (1951) pour lui « permettre de renouer avec le monde ». Et cette capacité d'amour, qui fonde ses écrits, se traduit aussi par un exceptionnel don d'amitié...**

C'est exactement sur cet axe que commence le spectacle. Nous sommes en 1951, à New-York. Hannah Arendt est entourée de ses amis pour fêter la sortie de son premier livre. Autour d'elle : son mari Heinrich Blücher, philosophe autodidacte, les amis Hans et Lore Jonas, le metteur en scène et musicien Robert Gilbert, l'écrivaine américaine Mary Mac Carthy.

Presque 20 ans après son exil définitif de l'Allemagne, Hannah Arendt devient citoyenne américaine. « Les origines du totalitarisme » paraissent ; elle apparaît sur la scène du monde. La nuit qu'Hannah et sa « tribu » vont passer ensemble autour de cette fête porte

aussi la mémoire du « fardeau des temps », comme l'écrit Bertolt Brecht. Comme la plupart des proches qui l'entourent, Hannah Arendt a vécu dans sa chair l'arrachement à la vie par l'horreur nazie, qui a produit une « rupture de la tradition » dans la pensée. Les camps d'extermination, par leur négation de l'homme, constituent un point de non-retour de l'humanité. « Nous sommes entrés dans une brèche » dit-elle. Il s'agit de penser le monde après cela.

**Une nuit de danse, une nuit qui pense... Tout cela crée une image nette. Le chemin pour y parvenir a certainement été un défi, l'œuvre d'Hannah Arendt étant d'une richesse colossale. Comment en tirer une œuvre théâtrale ?**

Je ne voulais absolument pas tomber dans la succession d'aphorismes, narrée par une comédienne assise sur un tabouret (rires). Il s'agissait d'inscrire cette pensée dans des corps, pas du tout de faire un spectacle didactique ! Au théâtre, l'idée ne pèserait rien sans des corps qui s'en emparent. Toute l'équipe s'est fortement engagée en amont du spectacle. J'ai démarré le travail de recherche avec la dramaturge Valérie Battaglia deux ans avant la première répétition. Elle m'a donné de véritables séminaires, je me sentais parfois comme une étudiante ! Ensuite, je pouvais rêver à des images, à des métaphores parce que Valérie m'accompagnait sans faillir dans le monde des idées.

Grâce à ses très profondes connaissances, nous avons peu à peu bâti une structure, d'où est ensuite venue l'écriture. Nous voulions faire apparaître l'amitié, et la pensée. Avec *Amor mundi* nous entrons aussi dans la pensée d'Hannah, dans ce qu'elle appelait « La vie de l'esprit ».

**Quel a été le rôle de tes partenaires de travail ?**

Une mise en scène ne s'invente jamais en solitaire ; il y a en effet tout un ensemble de partenaires : l'espace, la musique, le son et la lumière sont fondamentaux pour écrire un récit sur un plateau – et pas seulement sur le papier et dans la tête ! Anne Buguet (scénographie et costumes), Jean-Luc Plouvier (son et musique), Caspar Langhoff (lumière) ou Jean-Baptiste Delcourt (assistant à la mise en scène) ont été des complices de travail extraordinaires sur ce projet. Pendant les longs mois de travail en amont que représente le fait de faire un spectacle (cela on ne le dit jamais assez), ils ont été indéfectibles.

Mais rien de tout ce travail n'aurait eu de sens sans les acteurs que j'ai réunis. Ils forment une véritable et magnifique « tribu » autour d'Hannah... Ils ont « donné corps et âme », au sens littéral du terme, à ce projet ambitieux, un peu fou même, qui était de faire du théâtre à partir de l'œuvre d'une philosophe. Cet « Amor mundi », c'est eux qui l'ont fait apparaître à la force de leur vérité, de leur poésie, de leur fantaisie aussi... Lors des répétitions, lorsqu'est advenue cette image d'eux, ensemble, sous les étoiles, qui combattent, chantent, et veulent aimer encore, à travers le fracas et les douleurs du monde, j'ai éprouvé un instant de profonde gratitude... J'ai perçu combien cette réalité-là, qui s'offrait avec tant de générosité, était faite d'une étoffe plus précieuse que mes rêves... C'est pour des instants comme ceux-là que je fais du théâtre, c'est aux acteurs, et à tous ceux qui m'ont entourée sur ce travail que je dois cet instant parfait.

## **Une incroyable force d'amour détermine assurément la pensée critique d'Hannah Arendt. Est-elle pour toi une source d'inspiration ?**

Bien entendu. Je suis convaincue que la volonté de comprendre et la capacité d'amour forment l'un des seuls chemins possibles pour notre humanité. Malgré l'exil, la condition de paria, malgré l'histoire du IIIe Reich, les suicides d'amis (comme Walter Benjamin en 1940, qui s'est d'ailleurs imposé au récit), les parents dans les camps, Hannah Arendt estime que nous nous devons d'aimer le monde parce que nous n'en avons qu'un. Le monde était là avant nous, il sera là après nous. Le temps de notre passage, nous devons travailler à le rendre un peu meilleur par notre vie. Nous ne pouvons pas nous permettre qu'il se brise en mille morceaux dit-elle. L'« amor mundi », c'est le souci du monde, l'inquiétude pour ceux qui viendront après nous.

Ce ne sont pas les opinions ni la théorie qui vont nous aider à vivre dans l'avenir, dit-elle. C'est l'exemple de certains hommes et de certaines femmes qui ont mené leur vie d'une certaine façon et qui peuvent apparaître comme « des lumières dans les sombres temps. »[2] Pour moi, Hannah Arendt est une de ces femmes. Elle est cette lumière, pas seulement par ce qu'elle a écrit, mais par sa vie, par le courage dont elle a fait preuve et par le récit de vérité qu'elle nous a laissé, alors qu'elle a été confrontée au pire qui puisse exister et dont nous n'avons pas fini de comprendre les conséquences.

**Laurent Ancion, septembre 2015. Paru dans le Journal Théâtre Océan Nord**

# Axes de travail

---

## 1. Note de dramaturgie

*Je ne suis qu'un maillon dans la chaîne des narrateurs, un anneau entre les anneaux, je répète à mon tour la vieille histoire, et si elle sonne neuf, c'est que le neuf était en elle quand elle fut dite la première fois.*

Martin Buber, Récits Hassidiques

L'association avec Valérie Battaglia, dramaturge sur ce projet dès sa conception, dont la formation et la pratique professionnelle allient, de façon profonde, littérature, philosophie et théâtre a été précieuse. Valérie est par ailleurs une spécialiste de Hans Jonas, un de nos personnages, dont *Le Principe de responsabilité* est aujourd'hui une référence majeure pour le mouvement écologique. Elle a ouvert à chacun dans l'équipe des voies pour une « lecture » des œuvres, à la fois rigoureuse, singulière et sensible.

### *Nuits, discours public et vita contemplativa*

De 1941 jusqu'à sa mort en 1975, Arendt a vécu aux Etats Unis. Le récit est concentré sur la période new-yorkaise, après-guerre. C'est au cours de moments dans une nuit, fictionnelle, que nous verrons cette « tribu » vivre, s'aimer, parler politique, philosopher, réciter des poèmes, se disputer, chanter, dans l'intimité de leur maison, comme dans une agora, et forgeant, en dialoguant, des idées ... pour l'amour du monde.

### *Nuits/Vie privée*

*L'oiseau de Minerve prend son envol au crépuscule*  
Friedrich Hegel

La philosophie a son heure, qui est la nuit, comme l'évoque Deleuze<sup>6</sup>.

Philosopher se fait à l'abri du monde, et dans son sens originel, philosopher se pratique dans le cercle de l'amitié (Philia).

C'est à travers de cette « nuit » qu'apparaîtra le concret de la proposition d'Arendt : « la pensée naît de l'expérience ». Le concept, cet « outil », avant de trouver une forme, s'élabore dans l'expérience de la vie certes, dans l'agir, mais aussi dans la parole, dans un dialogue avec les êtres aimés, avec qui la confiance est établie.

### *Discours/Vie publique*

Arendt aimait à opérer la distinction antique entre **vie privée et vie publique**.

Elle fut aussi une personne publique. Bien qu'elle n'aima guère cette position, elle se sentait « obligée » de prendre part à une *vita activa* par le biais de l'enseignement,

---

<sup>6</sup>In « Qu'est-ce que la philosophie » où Deleuze s'inspire là d'Hegel. L'oiseau de Minerve étant le symbole grec de la philosophie.

conférences, articles – son livre *Eichmann à Jérusalem* fut d'abord un reportage pour le New-Yorker.

Ce « visage public » advient par une adresse directe à la salle. J'ai aussi voulu que cette ré-apparition d'Hannah Arendt par les seules forces du théâtre et du jeu, fasse l'objet d'une interpellation par un personnage du monde d'aujourd'hui (Marianne-Sarah, l'étudiante).

### *Vita contemplativa, vie de l'esprit*

*Jamais l'homme n'est plus actif que lorsqu'il ne fait rien, jamais moins seul que dans la solitude dit Caton le Jeune, en admettant que Caton ait eu raison, des questions viennent tout de suite à l'esprit : « que fait-on quand on ne fait que penser ? Où est-on quand on se retrouve en sa seule compagnie... »*

Hannah Arendt, *La Vie de l'esprit*

Ce récit sur Hannah Arendt est irrigué par *La Vie de l'esprit*, sa dernière œuvre. *Amor mundi* est d'abord un spectacle sur la question « qu'est-ce que penser ? » Apparaissent ces moments où nous nous retirons du monde, dans une vie contemplative, pour penser; la nuit est scandée par des moments oniriques – imaginaires. Nous les appelons les **irruptions**. Nous faisons apparaître dans ces instants un aspect essentiel de la pensée d'Arendt : « un penser poétique ».

Myriam Saduis et Valérie Battaglia

## *2. De l'Amor Fati à l'Amor Mundi*

*J'ai commencé si tard, à peine il y a quelques années, à aimer vraiment le monde...*

*Par gratitude je voudrais appeler mon livre de théorie politique "Amor mundi"<sup>7</sup>*  
H. Arendt à Karl Jaspers, Correspondance

### *Le flux de l'histoire*

C'est le flux de l'Histoire, mêlé à la sienne, particulière, qui aura fait d'Arendt une « philosophe » tournée vers le monde, vers ce qu'elle appelait la *vita activa*.

Mais il lui aura fallu pour cela trouver, à travers la guerre, la destruction des juifs d'Europe, la fuite et l'exil définitif, l'*Amor fati*, cet amour de ce qui nous arrive, que décrit ainsi, si magnifiquement, Deleuze : « Devenir digne de ce qui nous arrive, donc en vouloir, et en dégager l'événement, devenir le fils de ses propres événements ».

---

<sup>7</sup>Il s'agit de *Condition de l'Homme Moderne*, titré *Vita Activa* dans l'édition allemande, titré *Le Fardeau de notre temps* dans l'édition américaine - Correspondance Jaspers Arendt (1955)

« J'ai toujours voulu comprendre, je savais à 14 ans que si je n'étudiais pas la philosophie, j'étais pour ainsi dire perdue. »<sup>8</sup>. C'est dans ce mouvement d'un « vouloir comprendre » qu'elle rédige son premier ouvrage après la guerre *Les Origines du totalitarisme*, qu'elle dédie à son mari, Heinrich Blücher, car ils l'auront pensé ensemble.

*Les Origines du totalitarisme* paraissent en 1951. Sa sortie signera l'entrée d'Arendt sur la scène du monde. « Maintenant que j'ai écrit ce livre sur le *fardeau de notre temps* je peux à nouveau désirer aimer le monde ».

### **C'est là que notre histoire commence.**

Notre récit commence à partir de la publication des *Origines du Totalitarisme*. Au sortir de ce « vacarme d'enfer » que fut pour tout ce groupe, la guerre de 39\_45. « Depuis que je sais que vous êtes passés sains et saufs à travers tout ce vacarme d'enfer, écrit Arendt à Karl Jaspers, je me sens de nouveau un peu plus chez moi dans ce monde ». Pour cette « tribu » de réfugiés, sans sol où s'arrimer, il importera plus que tout de se montrer solidaires, de s'aimer, et avec force, et surtout de penser, afin de ne pas abdiquer face à l'enfer totalitaire qui a exterminé beaucoup de leurs proches, qui a voulu anéantir leur peuple, leur religion, leur culture.

Parce qu'ils relèveront les impératifs de leur condition humaine, ils aimeront à nouveau le monde, combattront sans relâche pour qu'un avenir commun redevienne possible mais porteront toujours en eux la mémoire, irréductible, du *fardeau des temps*.

Myriam Saduis, 2013-2015

### *Un portrait de groupe*

*Ce n'est pas l'homme mais les hommes qui peuplent notre planète.*

*La pluralité est la loi de la terre.*

Hannah Arendt, *La vie de l'esprit*

*Amor mundi* est l'histoire d'une femme, et de sa tribu, qui refusent que le monde soit un désert. Bien que ce monde puisse parfois paraître haïssable et ses habitants criminels, comme désertés de tout espoir, il s'agit, à toutes forces, de penser ce monde, ensemble, pour lui inventer un futur vivable, pour l'aimer, vraiment.

C'est une bande, une bande de « réfugiés », tous dotés d'intelligences accomplies, de culture, de traditions, d'engagements politiques, devenus des « parias » dans le fracas de l'Histoire.

Raconter leur histoire, les imaginer, les ré-inventer, leur donner un statut de personnages, c'est permettre de les voir *ré-apparaître* dans notre monde.

C'est un portrait de groupe, choral, aussi parce qu'Arendt se disait mue par l'Eros Philia

---

<sup>8</sup>*Seule demeure la langue maternelle* - Entretien avec GünterGaus -1974

« Je n'ai jamais, dans ma vie, aimé aucun peuple, aucune collectivité (...) J'aime uniquement mes amis et la seule espèce d'amour que je connaisse, c'est l'amour des personnes. »

Parce que pour elle et Blücher, l'amitié était beaucoup plus qu'une relation, un véritable engagement, une solidarité et un dialogue dans la liberté et l'amour de l'autre, un art d'agir, de parler et de vivre.

Pour ce « portrait de groupe avec Hannah »<sup>9</sup> seront convoqués sur notre scène, autour de **Hannah Arendt**, philosophe, théoricienne politique :

- **Heinrich Blücher**, son mari, philosophe autodidacte.
- **Hans Jonas**, philosophe, ami de jeunesse d'Hannah Arendt, ayant fait ses études avec elle en Allemagne. Elève, comme elle, de Heidegger.
- **Lore Jonas**, épouse de Hans, grande amie d'Arendt,
- **Robert Gilbert**, musicien, auteur, metteur en scène, communiste spartakiste, le meilleur ami d'Heinrich Blücher.
- **Mary Mac Carthy**, écrivain américaine, critique littéraire, meilleure amie d'Arendt.
- **Marianne-Sarah**, étudiante, en 2015.

Arendt est aussi, dans notre récit, **entourée d'absents-présents** en elle : sa mère, son père, mais aussi Walter Benjamin.... Homère, Socrate, Périclès, Martin Heidegger. Mais aussi la langue, les mots, mots chéris par elle, mots de sa langue maternelle retenus dans sa mémoire, mots anglais, français, latin, grec... Ils étaient pour elle comme des présences vivantes. Vivants, pour elle, étaient les Grecs, bien sûr : Platon, Homère, Thucydide, Hérodote ... mais aussi les poètes, Goethe, Schiller, Shakespeare, et bien d'autres. Tous continuaient d'agir à travers celle qui donnait cette si belle définition de l'homme cultivé : « celui qui sait choisir ses compagnons parmi les hommes, les choses, les pensées, dans le présent, comme dans le passé».

Les écrits d'Arendt possèdent, à certains égards, une fulgurance qui est celle d'une véritable poétesse... Elle aimait d'ailleurs, plus que tout, la poésie, elle en écrivait aussi ... son œuvre est parsemée de références à la poésie, à la littérature.

Les mots, comme les pensées, je les vois comme des personnages à part entière.

### *Un groupe d'exilés, une bande de réfugiés*

*Jusqu'à présent, le terme de réfugié évoquait l'idée d'un individu qui avait été contraint à chercher refuge en raison d'un acte ou d'une opinion politique. Or, s'il est vrai que nous avons dû chercher refuge, nous n'avons cependant commis aucun acte répréhensible, et la plupart d'entre nous n'ont même jamais songé à professer une opinion politique extrémiste. Avec nous, ce mot « réfugié » a changé de sens. On appelle de nos jours « réfugiés » ceux qui ont eu le malheur de débarquer dans un nouveau pays complètement démunis et qui ont dû recourir à l'aide de comités de réfugiés. [...] Nous avons perdu notre foyer, c'est-à-dire la familiarité de notre vie quotidienne. Nous avons perdu notre profession, c'est-à-dire l'assurance d'être de quelque utilité en ce monde. Nous avons perdu notre*

---

<sup>9</sup>Voir note : Courtes Biographies des Personnages

*langue maternelle, c'est-à-dire nos réactions spontanées, la simplicité des gestes et la libre expression de nos sentiments.*

Hannah Arendt

We refugees (Nous autres, réfugiés), 1943 in « La tradition cachée », Christian Bourgois Editeur

Arendt quitte l'Allemagne en 1933, se réfugie d'abord en France avec son premier mari, Günter Anders<sup>10</sup>, dont elle divorcera quand elle rencontre **Heinrich Blücher**, berlinois, philosophe autodidacte, communiste spartakiste, réfugié lui aussi en France. Ils se marient en 1940. Après avoir été envoyés en « camps d'internement » en raison de la collaboration entre la France et l'Allemagne, ils fuient (avec Martha Arendt, sa mère) aux Etats-Unis, en 1941.

Cet exil sera définitif. Ils obtiennent la nationalité américaine en 1951. **Hans Jonas**, son ami d'études, fuit lui aussi l'Allemagne en 1933, s'exile en Palestine, y rencontre **Lore Weiner** qu'il épouse, puis part avec elle au Canada, ils s'installent ensuite à New-York en 1951. Ils retrouvent là Hannah Arendt. De même, **Robert Gilbert**, juif lui aussi et communiste spartakiste, meilleur ami de Blücher, fuit Berlin, s'exile aux Etats-Unis, où il travaille comme musicien, auteur et metteur en scène, avant de s'installer définitivement en Suisse.

C'est un groupe de réfugiés, d'exilés - à l'exception de la meilleure amie d'Arendt, rencontrée aux USA, l'écrivain, et militante, **Mary Mc Carthy** - qui s'efforcent de « tenir bon », de faire valoir leurs droits, de s'entraider, de revivre, qui s'engagent pour témoigner, chacun selon leur expérience, de la condition de paria faite à un peuple, à une culture, à une religion, qui collectent minutieusement les morceaux d'une histoire éparpillée pour écrire « un nouveau commencement... ».

Faire le choix d'un portrait de groupe, c'est aussi extraire Arendt de la place où elle a souvent été assignée, voire réduite, dans les quelques pièces et romans qui lui ont été consacrés- la place de « la jeune étudiante juive, surdouée, devenue, à 18 ans, la maîtresse de son professeur, le philosophe allemand Martin Heidegger ». Ce dernier deviendra recteur de l'Université de Fribourg en 1933 et membre officiel du parti nazi.

Pour tous ces élèves, particulièrement ses élèves juifs, comme Hannah Arendt et Hans Jonas, ce fait représentera un effondrement. Nul doute que le refus d'Arendt de se dénommer « philosophe » est lié à la chute d'Heidegger. « *On avait beau alléguer partout, dira plus tard Hans Jonas, la bêtise, l'aveuglement, la faiblesse, la lâcheté, il demeurerait que la compromission du penseur philosophique le plus important, le plus original de mon temps, fut pour moi un coup monstrueux, pas seulement à titre personnel, mais au sens d'un évènement grave dans l'histoire de la philosophie elle-même* »<sup>11</sup>.

---

<sup>10</sup> Philosophe, essayiste.

<sup>11</sup>Hans Jonas *Souvenirs*



Quant à Arendt, elle pensera comme Hans, ils en parleront souvent<sup>12</sup>... Dans son Journal de pensée on trouve ces mots écrits au moment où elle revoit Heidegger, après la guerre : « *Le contraire de la fidélité n'est pas l'infidélité mais seulement l'oubli. C'est là le véritable péché, parce qu'il anéantit la vérité, la vérité qui a été* »<sup>13</sup>.

Au-delà de l'homme, qui fut aussi son amour de jeunesse, elle sera fidèle d'abord à l'événement, à travers celui qui lui avait ouvert ce à quoi elle aspirait de tout son être... qu'elle appelait *le royaume de la pensée*.<sup>14</sup>

### *3. Parcours d'Hannah Arendt et sa tribu*

*Aucune philosophie, aucune analyse, aucun aphorisme, quelque profonds qu'ils soient,  
ne peuvent se comparer en intensité et en plénitude de sens avec une histoire bien racontée.*

Hannah Arendt, Vies Politiques (Men in Darktimes)

Il me paraît essentiel de dresser un parcours de la vie d'Hannah Arendt en y relevant le fil des œuvres que nous avons utilisées, et les rencontres, significatives, qu'Hannah a faites avec chacun des personnages de notre récit.

Je pense que c'est ainsi qu'Arendt aurait aimé à être « re-présentée » sur une scène : dans une *pluralité*, concept qui lui était cher. L'inscrire dans cette « pluralité », c'est aussi permettre de faire saisir, de façon sensible, un des fondements de sa pensée : aucune pensée et aucune action ne peuvent se constituer seules.

#### *Parcours d'Hannah et rencontres avec sa « tribu »*

A 18 ans, Arendt rejoint l'université de Marbourg : Elle s'inscrit au cours de théologie de Bultmann, et au séminaire **d'Heidegger, qui deviendra son premier grand amour**. Heidegger a 35 ans, est marié et père de deux enfants. Il est un professeur de philosophie déjà célèbre. **Elle se lie alors d'une amitié profonde avec Hans Jonas**, étudiant juif engagé dans le mouvement sioniste qui suit les cours de phénoménologie de Husserl puis qui rejoint avec elle les séminaires d'Heidegger. Quelques mois après, elle traverse une crise morale et existentielle, rompt avec Heidegger. Elle part pour l'Université de Heidelberg pour suivre le séminaire de **Karl Jaspers**. La montée du nazisme fera de la jeune étudiante juive qui se décrivait « totalement apolitique, ne s'intéressant qu'à la poésie et à la philosophie » une résistante.

Elle retrouve **Günther Anders**, autre étudiant d'Heidegger, **ils se marient en 1929**. Hannah Arendt, son mari et **Kurt Blumenfeld**, sioniste et grand ami - qui rompra avec elle lors de la parution d'*Eichmann à Jérusalem* - entament un travail de résistance à la montée du nazisme.

---

<sup>12</sup> Hans Jonas *Souvenirs*

<sup>13</sup> Hannah Arendt –Journal de Pensée

<sup>14</sup> « La nouvelle le disait tout simplement : la pensée est redevenue vivante (...) Il y un maître, on peut peut-être apprendre à penser. » In *Martin Heidegger a 80 ans*.

En 1933, **Hannah et sa mère**, militante socialiste de la première heure, sont arrêtées, interrogées et libérées au bout de 8 jours. Elles **fuiant l'Allemagne**. Sa mère part à Genève chez une amie, Hannah rejoint son mari à Paris. Elle continue à travailler pour des associations juives et pour l'Aliyah ( le retour) des jeunes. En 1936, elle fait la connaissance **d'Heinrich Blücher**, militant communiste spartakiste, réfugié à Paris. Ce sera l'amour d'une vie. De Blücher, on dira plus tard qu'il fut comme un « Socrate auprès d'elle ». Arendt divorce, et ils se marient en 1940 à Paris. Grâce à **l'appui de Günther Anders**, son ex-mari, déjà réfugié aux Etats-Unis, **le couple Blücher-Arendt obtient des visas** et prend le train pour Lisbonne en janvier 1940, ils attendront trois mois des billets de bateau pour les Etats-Unis où ils arrivent enfin en mai avec 25 dollars en poche. « Sauvés ! » télégraphiera immédiatement Hannah à Gunther. Martha Arendt les rejoint en juin 40.

En 1944, elle **rencontre, Mary Mc Carthy**, une belle amitié commence, qui se brise sur une remarque caustique de Mc Carthy sur Hitler, qui met Arendt hors d'elle. Trois ans plus tard, elles se retrouvent et renait une amitié, qui durera jusqu'au bout (Mc Carthy sera exécutrice testamentaire d'Arendt et assurera l'édition posthume de *La Vie de l'Esprit*).

Hannah rencontre **Robert Gilbert**, le meilleur ami de son mari, auteur, musicien et metteur en scène, celui-ci met en scène des comédies musicales aux Etats-Unis, traduit des livrets en allemand, dont *Cabaret*, écrit des chansons... Arendt l'adore et dit de lui à son mari « il te comprend mieux que personne »

En 1949, **mort de sa mère, Martha Arendt. Blücher**, brillant philosophe autodidacte, bien que sans aucun diplôme, devient professeur au Bard College et obtient des cours d'histoire de l'art et de philosophie à la New School for Social Research.

En 1951, Arendt publie *Les Origines du totalitarisme* qu'elle dédie à Heinrich Blücher. Le succès est fulgurant. Elle obtient en décembre la nationalité américaine, ainsi que son mari. En 1951, **Hans Jonas** rejoint les Etats-Unis avec sa femme **Lore Weiner-Jonas**. Hans retrouve Hannah, elle fait la connaissance de Lore de qui elle deviendra très proche « Tu en as de la chance dis, toi, d'avoir trouvé une femme aussi merveilleuse ! ».

En novembre 1962, elle entame la publication d'*Eichmann à Jérusalem*. En mars 1963, elle publie *Essai sur la révolution*. « Ton meilleur livre ! » dira **Blücher** mais qui rencontrera peu d'échos, occulté par la polémique de ses écrits sur le procès Eichmann. **Hans Jonas** la désavoue, leur dispute est violente, et Hans refuse de la revoir durant des années. C'est Lore Jonas qui réconciliera son mari et Hannah Arendt.

**Hans et Hannah** n'évoqueront plus jamais ce livre. « Nous nous sommes retrouvés, je ne sais plus, je lui ai téléphoné, et elle m'a dit « Oui, viens ! ». « Elle était toujours la même amie, si chaleureuse... mais nous n'avons plus jamais parlé de ce livre. Jamais »<sup>15</sup>

**Hans Jonas publie alors *Entre le néant et l'éternité*** – « Mais Hans ! C'est Dieu qui t'a envoyé ce livre » lui dit Hannah.

---

<sup>15</sup> Hans Jonas *Souvenirs*

En 1970, **Heinrich Blücher** meurt, bien que non juif, Hannah fait réciter le Kaddish sur sa tombe. **Mary Mc Carthy** se rapproche plus encore d'elle et la soutient. Arendt souffre très profondément de la perte de son compagnon « son bien aimé, son seul, son préféré »

Elle rend une dernière visite à Heidegger.

Elle travaille sur Kant et sur la troisième partie de son ouvrage, « le Jugement », dans **La Vie de l'esprit**, ouvrage qui ne paraîtra qu'après sa mort, sous la direction de Mary Mac Carthy.

Le 4 décembre 1975, Hannah Arendt meurt à son domicile d'une crise cardiaque. Elle est enterrée aux côtés de son mari dans le cimetière du campus du Bard College.

### *Quelques phrases éclairant les personnages*

Arendt à Blücher : « *Ma mère est morte, je suis à la fois triste et soulagée, peut-être n'ai-je rien tant raté que cette affaire dans ma vie. Je ne pouvais tout simplement pas refuser son extrême exigence parce qu'elle était faite par amour (...) mais je ne pouvais jamais être à la hauteur (...) Quand je pense à toi, j'ai le vertige, je ne pouvais rien, j'étais décidée à ce que nous vivions pas avec ma mère ( Note : Arendt et Blücher ont vécu plusieurs années avec la mère d'Arendt lors du début de leur exil aux USA)*

*(...) Et puis il y a eu les chambres à gaz – comme dit Robert (Gilbert), « l'histoire du monde », « Voilà, c'est tout, et ce n'est sûrement pas assez. (B. Brecht) ».*

Blücher à Arendt : « *C'est tout et ça suffit. Tu as fait du mieux que tu pouvais, et Staline et Hitler ont fait pire que nous coller ta mère sur le dos (...) ce qui m'a rendu fou, c'est sa façon de te vampiriser et son absence de respect totale pour toutes ces choses incroyables que tu as faites (...) elle te mettait sans l'ombre d'une hésitation dans la position d'un homme, plus que n'importe quel idiot de notre entourage(...) Il m'est arrivé quelque chose de bizarre, un accès subi et enragé de productivité(...) - La philosophie arrivera à son terme quand elle dira enfin la vérité sur la vérité, s'arrachant à ses illusions et à toute production de rêve (...) Je savais bien avant Jaspers que Lao-Tseu, les indiens et Platon sont du même acabit... ! ».*

*Lors de la mort de son père et son grand-père, Hannah a 7 ans, sa mère note dans son journal que Hannah ne semble guère affectée, elle s'en inquiète. Hannah lui dit « il ne faut pas penser aux choses tristes ».*

Arendt à Mary McCarthy : « *Heidegger ! Avec lui j'ai dû toujours faire semblant de ne pas savoir que 2 et 2 font quatre ! Et le pire c'est que je le faisais ! ».*

Heinrich : « *Je ne ferai pas cours sur l'Eros cet automne mais je reprendrai mon cours sur la religion, parce qu'il est plus apte à fonctionner en parallèle avec mon cours sur la politique. Je ferai l'Eros au printemps, ça sera de saison... ».*

Hannah à propos de Robert : « *Il est dans un drôle d'état, il doit sans cesse écrire plusieurs choses en même temps... il est malheureux mais je suis sûre qu'il en viendra à bout, on est allés boire du vin et du café, on s'est vraiment amusés... ».*

Heinrich : « *je me fais du souci pour Robert. On commence à déchoir de la nationalité américaine tous les théâtres qui passent trop de temps en Europe, je suis all around plein de mauvais pressentiments. Tout se berce d'illusions de sécurité, par pure fatigue, c'est très suspect ».*

La fille de Robert Gilbert à propos de son père : *« Je suis née dans une maison déchirée (coupée en deux). L'Allemagne, mon pays natal, se décomposait dans le maelstrom de haine déchaîné par Hitler et ses hommes de main. La division, mais pas la haine, scinda aussi ma famille. Bien que non pratiquant, mon père était Juif. Ma mère était issue d'une famille de stricte obédience Luthérienne. Cela faisait de moi, dans la langue des Nazis, une « Mischling » : une métisse, une « mélangée », une bâtarde (...) Ton père n'a jamais voulu d'enfant » me disait souvent ma mère. Mais moi oui. Il m'avait pourtant prévenue : « Si tu as un enfant, je te quitterai. » Pendant des années, j'ai attendu, mais il n'a jamais changé d'avis. Puis, j'ai pensé que si j'avais un bébé, une fois devant le nourrisson, il aimerait se sentir devenir un père. Alors, j'ai décidé d'aller de l'avant et de t'avoir. (...) Son défi eut de malheureuses conséquences. Durant ma première année, mon père quitta la maison pour acheter des cigarettes et il ne revint que quatre ans après (...) j'avais été l'une des nombreuses ruses utilisées par ma mère pour retenir son mari (...) Mais comme elle le constata par la suite, elle ne pouvait aller contre la nature vagabonde, volage, infidèle de mon père. Non seulement existait quelque part une mignonne Fräulein qui l'attendait amoureuxment lorsqu'il nous quitta, mais il continua durant toute sa vie à folâtrer entre les bras d'innombrables jolies femmes ».*

Hannah dans son journal de pensée : *« L'amour/l'amitié. L'erreur vient du fait que l'amour fait son nid dans le cœur humain ; or le cœur est bien l'habitation mais pas la patrie de l'amour. L'amour, lui, est apatriote. (...) dans l'amitié, ce qui est le plus important, c'est la fidélité à l'ami, par conséquent elle est tout à fait opposée à la liberté de l'amour. L'amitié dépend de sa durée. Il n'existe pas d'amitié vieille de deux semaines. L'amour est toujours un coup de foudre ».*

Jonas sur Arendt : *« On ressentait chez elle une détermination absolue à être elle-même, une volonté tenace qui n'avait d'égale que sa grande vulnérabilité ».*

Arendt à Lore Jonas : *« Ne dis rien à Hans, il ne pourrait pas le supporter, les hommes sont si fragiles ».*

Blücher à Arendt : *« J'ai toujours pu dire » là où je suis, je ne suis pas chez moi. Mais en contrepartie, j'ai su créer ici, et non dans quelque Jérusalem céleste, mais au beau milieu de ce monde ci, une patrie éternelle, grâce à toi et aux amis».*

*« Oh Heinrich, ces quatre murs que tu es pour moi ! ».*

*« Il faudrait dire au monde ce que c'est réellement un mariage, si ça n'était pas si dangereux ».*

Lore Jonas à son mari : à propos de la rupture Hans et Hannah autour d'Eichmann à Jérusalem – rapport sur la banalité du mal *« Hans, c'est dément ce que tu fais là, refuser de parler à Hannah... après tout ce n'est qu'un livre ! Elle est ton amie depuis si longtemps... elle me manque tant ».*

Mary McCarthy : *« Hannah avait très peu d'intérêt pour l'introspection, elle refusait même de considérer que cela pouvait avoir de l'importance ».*

Arendt à Mary McCarthy : *« je me fais du souci pour toi, tant que je me fais du souci, j'ai l'impression que les choses iront en s'améliorant. C'est ma façon à moi de croiser les doigts ».*

Mary McCarthy à Arendt : *« Voilà ce que j'entends : Si Shakespeare écrivait de nos jours, il écrirait pour la télévision, cela me rend folle ! ».*

Arendt à Blücher : *« J'ai au moins fini par trouver ce qui me rend si malheureuse ici. Je n'arrive pas à me produire en public cinq fois par semaine, à ne jamais quitter les planches pour ainsi dire. J'ai l'impression de devoir*

*partir à la recherche de moi-même. Le succès ne m'aide en rien à surmonter le malheur que c'est pour moi d'être « sur scène », dans la vie publique ».*

Arendt sur Karl Jaspers : *« L'humanité n'est jamais acquise dans la solitude, elle ne résulte jamais non plus d'une œuvre livrée au public. Seul peut y atteindre celui qui risque sa personne aux risques de la vie publique ».*  
*« J'ai vu chez Jaspers la « raison » à l'œuvre. Et, si je puis m'exprimer ainsi – J'ai grandi sans père – Cela m'a édifiée ».*

Arendt à Günter Gaus : *« je vivais dans un milieu d'intellectuels, mais je connaissais également d'autres personnes et je pouvais constater que suivre le mouvement était la règle chez les intellectuels, alors que ce n'était pas le cas dans d'autres milieux, et je n'ai jamais pu oublier cela... ».*

Arendt à un journaliste qui l'interroge sur ce qu'elle éprouve à être la première femme à donner un séminaire de théorie politique à Princeton : *« Cela ne me dérange absolument pas, j'ai tout à fait l'habitude d'être une femme ».*

### *Biographies des personnages d'Amor mundi*

**Hannah Arendt** : Issue d'une famille juive de la bourgeoisie allemande, elle est très tôt surdouée, apprend le grec et le latin dès son plus jeune âge, lit Kant à 14 ans. Elève de Martin Heidegger avec qui elle noue une relation amoureuse à 18 ans. Elle épouse le philosophe Gunther Anders. Vit à Berlin. Elle fuit l'Allemagne nazie en 1933 pour la France. Elle travaille pour une organisation qui permet le départ d'enfants et adolescents juifs en Palestine. Elle rencontrera à Paris un autre réfugié allemand Heinrich Blücher, qu'elle épouse après son divorce avec Anders. Devenus apatrides, ils parviennent à s'exiler aux Etats-Unis. Sa condition d'exilée, le nazisme et la guerre réorienteront son parcours philosophique et intellectuel et feront d'elle une historienne politique. En 1951, elle devient citoyenne américaine et conquiert la notoriété avec *Les Origines du totalitarisme* sans jamais renoncer pourtant à l'obsession fondamentale de son existence : « qu'est-ce que penser ? ».

**Heinrich Blücher** : Epoux d'Hannah, Berlinois, philosophe autodidacte, il n'a aucun diplôme. Spartakiste et communiste dissident, passionné par l'art contemporain et la philosophie, il fuit l'Allemagne nazie en 1933. Devenu professeur à la New School for Social Research et au Bard College où il enseigne jusqu'à sa mort en 1970, ses étudiants le comparaient à Socrate. Leurs amis nommaient le couple Arendt-Blücher « la monarchie bicéphale » tant ils étaient proches l'un de l'autre par la pensée.

**Robert Gilbert** : de son vrai nom Robert David Winterfeld. Fils d'un compositeur et artiste de music hall très célèbre dans l'Allemagne du début du XXème siècle, meilleur ami d'Heinrich Blücher. Compositeur, musicien, chanteur, acteur, metteur en scène, il étudie la philosophie et l'histoire de l'art. Il compose en 1929 La Chanson des chômeurs qui sera reprise dans toutes les manifestations ouvrières et syndicales. Il fuit l'Allemagne nazie et retrouve le couple Arendt/Blücher à New York dont il demeurera l'ami fidèle jusqu'à leur mort. Hannah Arendt le considère comme un poète de grand talent. Ses chansons sont connues encore aujourd'hui dans le monde entier.

**Hans Jonas** : Né dans une famille aisée, bourgeoise et pratiquante, il rencontre Hannah Arendt à 18 ans. Tous deux sont étudiants d'Heidegger à qui il ne pardonnera jamais son engagement nazi. Il fuit l'Allemagne en 1933 pour l'Angleterre, puis la Palestine où il rencontre Lore Weiner en 1937 qu'il épouse et qui lui donne 3 enfants. Sa mère meurt à Auschwitz et il s'engage dans l'Armée britannique. Il s'exile à New York où il retrouve Hannah. Ami le plus proche d'Arendt, il rompra pourtant plus de deux ans avec elle, dévasté par la parution du livre de son amie « Eichmann à Jérusalem - Essai sur la banalité du mal ». *Le Principe Responsabilité* (1979) fait de lui le philosophe le plus lu dans le monde. Hannah lui dira des épreuves de ce livre qu'il lui est « envoyé par Dieu. »

**Lore Jonas – Eleanore Weiner** : Juive, Allemande, elle s'exile en 1933 lorsque son père ne peut plus exercer son métier d'avocat en raison des lois nazies, et part pour la Palestine. Elle rencontre Hans Jonas à Jérusalem. Leur relation sera empreinte de passion. Mariée à un autre homme quand elle le rencontre, elle sauve Hans de la noyade et divorce pour l'épouser. C'est elle qui réconciliera Hannah Arendt et Hans Jonas après le procès Eichmann.

**Mary McCarthy** : Américaine, romancière, journaliste, critique littéraire et militante engagée, elle connaît le succès avec son roman *Le Groupe* adapté au cinéma. Grande amoureuse, mariée à 4 reprises, elle rencontre Hannah Arendt aux Etats Unis et nouera avec elle une amitié profonde. Elle sera son exécutrice testamentaire et se tiendra indéfectiblement à ses côtés tout au long de son existence.

Valérie Battaglia

### *Autres personnages qui apparaissent dans Amor mundi*

Périclès  
Socrate et Théétète  
Walter Benjamin

### *Personnages cités dans Amor mundi*

William Shakespeare  
Bertolt Brecht  
Lao Tseu  
Emmanuel Kant  
Friedrich Nietzsche  
Karl Marx  
Hérodote  
Thucydide  
Walter Benjamin

#### 4. *Note sur la scénographie*

*... la perte de son sentiment d'être chez soi quelque part*

Hannah Arendt-Biographie - E.Young-Bruehl

*... il semble que l'image de la maison devienne  
la topographie de notre être intime*

Gaston Bachelard, La Poétique de l'espace

Ce sont ces deux phrases qui guident la scénographie de *Amor mundi*.

Les nuits du récit se déroulent dans le salon de Hannah Arendt et Heinrich Blücher, dans leur appartement.

Une **maison** donc, mais comme un reflet d'Hannah, un lieu intime, plutôt qu'un espace réaliste, ou illustratif, qui serait réducteur.

**Les murs de la maison** de ces exilés, sont impossibles à construire, à matérialiser.

Aucune paroi ne peut encercler ni sécuriser ce refuge. Seuls les murs des théâtres, lieu de la fiction, peuvent entourer cette tribu. Cet espace est un lieu poreux dans lequel circulent l'air, le vent, et les idées. Le vide y sera construit pour permettre les mouvements et accueillir la nouveauté de chaque moment.

**Des éléments de mobilier** seront des points forts pour la construction de l'espace.

Un lot de sièges - qui puissent se scinder **en ilots**, créant ainsi différentes « zones » - de discussions, d'échanges, de lieux, de récits - dans un même espace, pour se rassembler ensuite à nouveau et évoquer ainsi le mouvement du temps...

L'espace se construit et se déconstruit discrètement au fil du récit.

**Un espace** voulu aussi comme **métaphore de la pensée**.

Selon leur traitement et leur installation dans l'espace, ces éléments suggèrent le provisoire, un déménagement et/ou un emménagement, une installation éphémère.

Comme pour rappeler l'intranquillité de ses habitants, toujours prêts à (re)partir

*« Nous sommes, pour toujours, ceux qui savons que le monde, dans lequel nous vivons, peut disparaître en quelques semaines »*

C'est avec **la lumière et le son** que se créeront les différents espaces, sur le plateau, de la structure du récit : Espace privé/ Espace de la pensée/Espace public.

**Un mobilier mouvant** : sièges et table(s) sur le plateau, pas toujours arrimés sur le sol, comme suspendus à certains instants.

**Une verticalité** : l'accent est également mis sur "**le ciel et la terre**" pour esquisser une verticalité.

La terre : Le traitement du **sol** est **essentiel** dans cette scénographie. Il donnera parfois l'impression de se dérober, d'être mouvant, non stable ; une terre où l'appui est mouvant. Il porte la fragilité, la vulnérabilité de ces réfugiés, apatrides. Mais aussi la nécessité d'un mouvement pour aller ailleurs, reconstruire... dans le corps, et la pensée. Comme dans

ce trajet fait par Arendt du « je pense, donc je suis » à un « je suis- là - corps vivant -, donc je pense... ».

**Le ciel** : Hannah et sa tribu se tiennent sous les étoiles... Un “ciel étoilé” participe aussi à donner une dimension spirituelle, universelle et chaleureuse au récit, à unir spectateurs et acteurs dans un même monde...

A d'autres moments, ces étoiles évoquent aussi des veilleuses de cultes ou d'ex-voto.

Les **irruptions de la pensée** de H. Arendt, traitées comme des apparitions, naissent sur le plateau.:... Ces expressions de la pensée dans le récit qui surgissent en irrptions prennent diverses formes, pour montrer les aspects multiples que prend le fait de « penser »... par les forces du théâtre.

Ces **irruptions de la pensée de Hannah** : souvenirs, fantaisies imaginaires, reconstruction des apparences, prennent forme sur le plateau, sont portés par les acteurs mais également par des éléments et des accessoires qui viennent s'ajouter, fugacement et subrepticement.

Anne Buguet

## *5. Note sur les costumes*

Les **costumes** seront un mélange des années 50 -60 et contemporain.

Les costumes font l'objet, parfois de détournement, dans le jeu, pour créer d'autres apparences et images d'eux-mêmes – Pour exemple : Soudainement, le détournement d'un élément du costume de Blücher, sous le regard d'Hannah le fait apparaître comme l'image même de Socrate...



# *Écriture*

---

## **1. Notes de travail, éléments textuels**

*Faire théâtre de tout...*

Antoine Vitez

### *Introduction*

*Amor mundi* requérait une écriture articulant deux disciplines : théâtre et philosophie. Cette « fiction » est tissée de liens avec les idées développées par Arendt dans son œuvre, bien évidemment, mais aussi par ses plus proches interlocuteurs tels que Hans Jonas ou Heinrich Blücher.

Tous trois ont élaboré une œuvre en considérant que le XXème siècle avait définitivement brisé le fil de la tradition philosophique, que ses développements politiques et technologiques posaient pour la première fois des questions déterminantes sur la survie de l'humanité et sur la condition humaine elle-même. Hannah Arendt le condense dans une formule : « rupture de la tradition » qui apparaît dans son livre *Between Past and Future*<sup>16</sup>.

Il était essentiel de fréquenter profondément ces œuvres pour les rendre vivantes, et accessibles, et... théâtrales( !) pour des spectateurs, même néophytes. Nous ne voulions ni un « biopic », ni, bien sûr, une leçon magistrale... L'écriture représentait un défi puisque il s'agissait de créer un matériau théâtral à partir d'une œuvre philosophique.

Le partenariat avec Valérie Battaglia, dramaturge, m'aura donné, tout au long du travail d'écriture, la garantie d'une rigueur philosophique et historique. C'est cela qui m'a permis de me sentir plus libre dans la composition de cette fiction-rêverie autour d'Hannah Arendt.

C'est pour cette raison que j'ai voulu que nous signions le texte à deux.

### *Structure du récit : vie privée / pensée/ vie publique*

- Vie Privée/ La nuit, la tribu, dialogues...
- Pensée/Vita contemplativa (voir note ci-dessous : les irrptions)
- Vie Publique/ Adresse au Public

**La structure dramatique** est basée sur une distinction entre Vie Privée/Vie publique/Vie de l'esprit – respectivement nuits et discours public– au travers desquelles se tissent, surgissent et s'entrelacent les « irrptions » de la pensée, *La vie de l'esprit*.

---

<sup>16</sup> Traduit en français : *Crise de la Culture* –Ed. Poche

Il s'agissait aussi de construire, pour les acteurs, un texte qui leur permette de porter de façon vivante et sensible, ce « monde des idées » dans lesquels évoluent tous ces personnages.

### *Les irruptions | la pensée*

*L'une des caractéristiques principales de la pensée est son incomparable rapidité.  
Toute pensée exige qu'on s'arrête pour réfléchir.*

Hannah Arendt, La Vie de l'esprit

Des instants oniriques, imaginaires et récurrents sont comme des « irruptions » qui viennent scander le récit. Ces moments seront toujours initiés par le personnage d'Hannah, comme une matérialisation de sa pensée.

Nous avons travaillé à donner diverses formes à ces moments, explorant différentes façons de « matérialiser » les pensées d'Hannah. ( son, musique, mouvements...)

Certaines irruptions sont silencieuses, pour exemple : image récurrente de l'exil, de l'exode, d'une période de terreur, où soudain le sol se dérobe, où tous chutent, se relèvent, doivent avancer malgré tout, se perdre, se retrouver... puis retour à la « réalité »

Autre type d'irruption des pensées d'Hannah : dans le salon où ils parlent, le son de la conversation diminue, ne devient plus qu'un murmure, et soudain, c'est le lieu des Grecs : les autres, aux yeux d'Hannah, ne sont plus ce qu'ils étaient, mais deviennent autres (Socrate, Périclès...), l'instant surgit, s'accomplit, puis retour à la vie « réelle »...

D'autres personnages autour d'elle peuvent soudain se transformer et prendre d'autres visages que les leurs, figurant ainsi les « absents-présents » d'Hannah. Robert Gilbert lui apparaissant soudain sous les traits de Walter Benjamin, comme un ange de l'Histoire...

### *Irruptions sonores*

Arendt avait des langues, nous l'avons dit, nous rendrons compte de ces langues multiples et croisées par une construction particulière de la langue dans l'écriture, mais aussi par un travail sonore, qui trouve certains instants de leurs nuits : irruption sonore, comme une *Tour de Babel* emplie de fragments de langue, de sons, de musique : allemand, grec, français... mots entrechoqués, fragments de sons, notes... qui « flottent » dans la mémoire et accompagne les instants de leur vie de réfugiés leur rendant un instant présents et l'enfance et leur passé.

Elle dansera, bien sûr, ils danseront, ils danseront... et dialogueront tels que Nietzsche le rêvait dans *Le Crépuscule des idoles* : « le philosophe doit danser ! Danser avec les

pieds, avec les idées, avec les mots, et dois-je aussi ajouter qu'il doit être capable de danser avec la plume ? ».

## *La langue*

*L'Europe pré-hitlérienne ?  
Je ne peux pas dire que je n'en ai aucune nostalgie.  
Qu'est ce qui en est resté ? Il en est resté la langue »*

Hannah Arendt - 17

La langue de notre fiction est, évidemment, la nôtre, le français (que Hannah Arendt, Heinrich Blücher et Robert Gilbert parlaient très bien, ayant passé cinq années d'exil en France) mais n'est pas leur « muttersprache ». C'est pourquoi j'ai voulu que surgisse dans le spectacle la voix d'Arendt elle-même, nous parlant dans sa langue maternelle, mais dans laquelle se tissent des liens avec ses langues d'adoption.

« *J'ai toujours, consciemment, refusé de perdre ma langue maternelle, j'ai toujours maintenu une certaine distance autant vis-à-vis du français, que je parlais très bien autrefois, que de l'anglais que j'écris aujourd'hui (...)* Je connais par cœur une grande part de la poésie allemande, elle est présente, d'une certaine manière, au plus profond de ma mémoire, **in the back of my mind**. »<sup>18</sup>

Pour cette tribu de réfugiés, la langue est mêlée de mots de différentes origines. Non pas une langue mais des langues. Quelques mots étranges surgissent au creux des phrases – en allemand, en anglais, en grec ancien ... Dans l'émotion, c'est peut-être la structure de la langue maternelle (l'allemand) qui pourrait soudainement réapparaître : non la langue elle-même. Elle est comme enfouie « *in the back of my mind* ».

Elizabeth Young Bruehl, biographe et ancienne élève d'Arendt, parle d'ailleurs des « langues originelles d'Arendt »<sup>19</sup>.

Hans Jonas, par exemple, refusera de reparler l'allemand, sa langue maternelle, après la mort de sa mère à Auschwitz.

« Ce n'est tout de même pas la langue allemande qui est devenue folle » disait Arendt.<sup>20</sup>

Mary McCarthy, écrivain et critique littéraire, la meilleure amie d'Arendt, est la seule à être « chez elle » à New York. Elle est donc celle qui manie une langue recherchée, au riche vocabulaire, avec une précision sémantique et littéraire... qui fascinera les exilés, assoiffés de mots prometteurs... d'une nouvelle terre... – Par ailleurs, McCarthy « anglicisait » les textes d'Arendt et assurera l'édition posthume de *La Vie de l'esprit*. Elle ira jusqu'à apprendre l'allemand afin de comprendre son amie... Magnifique geste de l'Eros philia.

---

<sup>17</sup> in « Was bleibt ? Es bleibt die Muttersprache » Entretien avec Günter Gaus - in *La tradition cachée* - Editions Christian Bourgois.

<sup>18</sup> Idem

<sup>19</sup>In Préface à *Hannah Arendt, pour l'amour du monde*.

<sup>20</sup>Entretien avec Gunter Gaus

Il fallait aussi trouver un mélange, (que nous voulions heureux !) entre « trivialité » et philosophie. Ils passent d'un niveau à l'autre, chacun leur tour ou ensemble, c'est leur monde, c'est leur vie, c'est ainsi que sont leurs nuits et leurs dialogues.

### *Vita contemplativa (... écriture)*

*Hannah est la seule personne au monde que j'ai regardée penser.*

Mary McCarthy , Pour dire au revoir à Hannah (éloge funèbre)

Hannah Arendt in *La Vie de l'esprit*, fragments :

« Ce qui vous arrive au cours de l'activité de penser est sans doute la source originelle de l'idée de spiritualité en elle-même, quelles que soient les formes qu'elle a adoptées. »

« L'une des caractéristiques principales de la pensée est son incomparable rapidité. (...) Toute pensée exige qu'on s'arrête pour réfléchir. »

« La condition paradoxale d'êtres qui, bien que faisant partie du monde des phénomènes, possèdent une faculté, le pouvoir de penser ; qui permet à l'esprit de prendre ses distances à l'égard du monde, sans pouvoir en sortir ou le transcender. »

« L'exigence de raison n'est pas inspirée par la recherche de la vérité mais par celle de la signification. Et vérité et signification ne sont pas une seule et même chose. »

« Quoiqu'il en soit, les mots – porteurs de signification – et les pensées se ressemblent, les êtres pensants éprouvent l'envie de parler et les êtres parlants celle de penser. Ce qui laisse entendre, à tout le moins, à quel point Heidegger avait raison d'appeler proches voisines la poésie et la pensée. »

### **La fille venue d'ailleurs (*Das Mädchen aus der Fremde*) poème de Friedrich Schiller**

**Hannah Arendt à Martin Heidegger** : « Je me sens être ce que je suis, que je le veuille ou non, *la fille venue d'ailleurs* ».

**Heinrich à Hannah** : « Tu restes *la fille* venue d'ailleurs et qui vient dans ma chambre avec son chapeau mal assorti ».

*[In einem Tal bei armen Hirten  
Erschien mit jedem jungen Jahr,  
Sobald die ersten Lerchen schwirren,  
Ein Mädchen, schön und wunderbar.  
Sie war nicht in dem Tal geboren,  
Man wusste nicht, woher sie kam,  
Und schnell war ihre Spur verloren,*

*Sobald das Mädchen Abschied nahm,  
Beseligend war ihre Nähe,  
Und alle Herzen wurden weit,  
Doch eine Würde, eine Höhe  
Entfernte die Vertraulichkeit.]*

*Jadis dans une vallée, chez de pauvres bergers,  
Paraissait, dès l'année nouvelle  
Et les premiers babils des alouettes,  
Une fille, merveilleuse et belle.  
Elle n'était point de la vallée,  
On ne savait d'où elle venait,  
Et, dès qu'elle avait pris congé,  
Bien vite on reperdait sa trace....  
L'approcher rendait bienheureux  
Et tous les cœurs se dilataient,  
Mais une dignité, une sorte de grandeur  
Empêchaient qu'on fût familial.*

—

Friedrich von Schiller

## **2. Bibliographie / Matériaux de travail**

### **Correspondances**

Hannah Arendt-Mary McCarthy  
Hannah Arendt-Heinrich Blücher  
Hannah Arendt-Karl Jaspers  
Hannah Arendt-Kurt Blumenfeld  
Gershom Scholem-Walter Benjamin

### **Interview d'Hannah Arendt par Gunter Gaus**

*La Tradition cachée - « Was Bleibt ? Es bleibt die Muttersprache »*

### **E. Young Bruehl**

*Hannah Arendt, pour l'amour du monde, biographie*

### **Laure Adler**

*Dans les pas d'Hannah Arendt, biographie*

### **Ouvrages d'Hannah Arendt**

*Journal de pensée*  
*Essai sur la révolution*  
*Origines du Totalitarisme*  
*Condition de l'Homme moderne*  
*Mensonge et Politique – Crise de la culture – Vies Politiques (Men in Dark Times)*  
*La Vie de l'esprit – chapitre La pensée*

*Considérations morales*

*Responsabilité et Jugement* – ensemble de textes et cours (ouvrage composé sous la direction de Jérôme Kohn, dernier assistant d'Arendt)

*Vies Politiques* : portraits de Walter Benjamin, Karl Jaspers, Rosa Luxembourg, Bertold Brecht, Martin Heidegger...

### **Articles d'Hannah Arendt**

*Nous autres, réfugiés...*

*La politique a-t-elle encore un sens ?*

*Les juifs dans le monde entier, à propos du livre de Stefan Zweig, « Le monde d'hier. »*

*Franz Kafka, une ré-évaluation*

*Charlie Chaplin, le suspect.*

### **Heinrich Blücher**

*Cours au Common Course – Bard College*

*Les grands philosophes (Socrate, Bouddha, Confucius, Jésus...)*

### **Hans Jonas**

*Souvenirs*

*Le principe de responsabilité*

*Entre le néant et l'éternité*

*Pour une éthique du futur*

**Günther Anders** (premier mari d'Hannah Arendt)

*Avoir détruit Hiroshima* (correspondance avec C. Eatherly, le pilote d'Hiroshima)

*La bataille des cerises*, conversation avec Hannah Arendt

### **Walter Benjamin**

*Théories sur le concept d'Histoire*

*Une enfance berlinoise*

*Dernières Lettres*

**Sur Walter Benjamin**

**Benjamin et son ange**

**Bertold Brecht**

*Dialogue d'exilés*

*Poèmes*

**Charlotte Berhardt** (amie du couple Blücher-Arendt)

*Rêver sous le IIIème Reich*

### **Colloque de Toronto**

*Pensée et action* (Hannah Arendt, May McCarthy, Hans Jonas) in *Edifier un monde*

# Thématiques

---

## 1. Thématiques à exploiter

### *Histoire*

- L'ascension du nazisme et les lois raciales en Allemagne et en France
- La déportation et l'extermination des juifs d'Europe
- Les Etats-nations machines à fabriquer des apatrides durant la seconde guerre mondiale
- L'exil et l'errance des juifs européens en Palestine, en Europe, aux Etats-Unis
- Les Droits de l'homme - de leur proclamation solennelle à la réalité de leur inefficacité : protection universelle ou alibi politique ?
- Le Spartakisme, Rosa Luxembourg, les conseils ouvriers "versus" le communisme, la révolution russe, le léninisme
- Le développement de la science et de la technologie au service des états et de leurs régimes politiques : les camps de concentration et le modèle industriel, la bombe atomique
- *La guerre du Péloponnèse* ( Thucydide) *Histoire(s)* d'Hérodote

### *Philosophie*

- Hannah Arendt théoricienne politique du totalitarisme : *Les Origines du totalitarisme*
- Hannah Arendt critique des Droits de l'Homme : *Les Origines du totalitarisme, Essai sur la révolution. Les Droits de l'homme alibi des Etats Nations*, revendication du droit d'avoir des droits dans un cadre cosmopolitique
- Hannah Arendt : qu'est-ce que penser ? Réconcilier notre époque avec la métaphysique. La métaphysique comme exercice de méditation, non plus comme discipline d' auto-affirmation narcissique et transcendantale. Non pas être au monde mais être du monde.
- Hannah Arendt et la condition de l'homme moderne : *between past and future*. Comprendre ce que nous faisons. Comprendre la nouveauté radicale de notre situation à l'ère de la toute-puissance technologique et de l'extension du social dans toutes les sphères de la vie au détriment de la séparation public/privé.
- Hannah Arendt : Critique de Marx. Les révolutions russes et françaises ont échoué car elles n'ont pas su fonder la liberté et se sont enlisées dans la (com)passion de l'égalité.
- Hannah Arendt et la politique : la politique a-t-elle encore un sens ?
- Hannah Arendt et Hans Jonas : une réflexion écologique sur le monde technologique, une réflexion sur les principes ultimes et la possibilité d'un principe divin.

- Hans Jonas : renouveler l'éthique kantienne et l'impératif catégorique à l'aune des défis que posent l'avancée spectaculaire des sciences et la puissance des technologies (mutation humaine, destruction des éco-systèmes, menaces nucléaires, bio-éthique...)

**Valérie Battaglia**